

Jour 13:

Aujourd’hui, la journée a passé plus vite qu’à l’habitude. Quand j’arrive à la maison puis que je retrouve mon crayon et mes feuilles, je commence à écrire à propos d’hier, puisque je n’ai pas eu le temps :

« Hier, Étienne m’a demandé d’aller marcher et il m’a dit qu’il avait quelque chose à me dire. J’ai accepté, inquiète de ce qu’il allait me dire. Au début, je pensais qu’il voulait me parler de ma crise de panique de l’autre fois. Mais non. Il a commencé par me dire qu’il avait beaucoup de peine par rapport à ton décès. Ensuite, il m’a dit qu’il passe souvent des nuits blanches à pleurer, à penser à toi et surtout à se taper sur la tête de ne pas avoir été avec toi à ta commission. Il m’a confié qu’il ne se montrait pas 100 % vulnérable avec moi, comme moi je le fais avec lui. Il m’a aussi dit que quand je lui parlais, quand je pleurais devant lui, il faisait exprès, il se retenait pour ne pas pleurer devant moi. Il avait peur que ce soit un signe de faiblesse, pour moi, mais majoritairement pour lui. Il m’a aussi avoué que c’était difficile, de me voir avoir autant de peine. Il m’a dit que ça brisait son cœur de grand frère de me voir comme ça et que s’il pouvait, il prendrait toute ma douleur et toute ma peine pour lui. Et je te dis ça parce que je le sais, que tu aimerais nous voir comme ça, Étienne et moi. Avec un lien aussi fort. Nous n’avons jamais été aussi proches. Je t’aime. On t’aime.

Léanne ».